

Le service de santé militaire à l'exposition internationale de Milan, en 1906 [fin]

Autor(en): **Frœlich, L.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **51 (1906)**

Heft 11

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-338485>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE SERVICE DE SANTÉ MILITAIRE

A

l'Exposition internationale de Milan, en 1906

(Fin.)

II. Sociétés de secours aux blessés.

La très vivante et très prospère Société de la *Croix-Rouge italienne* occupe une place d'honneur à l'Exposition de Milan. Dans son ensemble, elle s'y présente sous une forme aussi variée que pittoresque, nous faisant tour à tour assister au développement de son activité, non seulement en plaine et en montagne, mais encore sur voies ferrées ou navigables et même sur mer. On pourrait la diviser en sept groupes principaux, sans compter de nombreuses collections *ad hoc* et objets divers. Un premier est formé par l'*ambulance sous tentes*, telle qu'elle fut la bienvenue lors des récentes catastrophes sismiques en Calabre.

L'installation comporte normalement douze abris temporaires, soit dix grandes tentes et deux autres, plus petites, dites tentes indiennes : le campement exposé se compose des cinq types essentiels suivants :

- a) tente-réception, avec table d'examen et accessoires ;
- b) tente pour deux officiers malades ;
- c) *tente-infirmerie de troupe* à vingt-quatre lits, soit deux rangées de douze lits de chaque côté avec couloir central ;
- d) tente d'isolement à deux lits ; enfin
- e) demi-tente pour cuisine de fortune en plein vent.

Trait caractéristique du tout : la sobriété des moyens n'exclut point sa parfaite utilité.

Peut-on être du même avis au sujet du groupe suivant, dont

la mise en scène et l'élégante apparence plaisent aux yeux ? Des expériences pratiques répétées permettront seules de se prononcer.

Nous voulons parler de l'*ambulance-cycliste*, néoformation émanant du sous-comité régional de Florence : sept soldats de santé-mannequins en grande tenue sont montés sur chevaux d'acier ; par un ingénieux mécanisme, six d'entre eux peuvent, à un moment donné, transformer rapidement leurs machines (Ateliers Styria, de Puch et C^o, Graz, Autriche) en autant de confortables civières roulantes.

Quant au septième, il dessert un tricycle, à la fois pharmacie de campagne renfermée dans un caisson d'avant, semblable aux petits véhicules de livraison des commerçants. (Liv. d'octobre, p. XXXIX.)

L'*auto-ambulance* du sous-comité de Milan est, si l'on peut dire, encore plus XX^e siècle. Cette splendide voiture peinte en blanc, avec châssis de la célèbre marque italienne F. I. A. T., peut recueillir fort commodément et à volonté huit à dix blessés assis sur des banquettes, ou deux à quatre couchés sur brancards suspendus ; le long des garde-crotte sont répartis cinq coffrets, dont le contenu est désigné d'une façon apparente : instruments, pansements, médicaments, cordiaux, cuisine, etc., Sur le toit se placent les pneus de réserve et les brancards non utilisés. (Liv. d'octobre, p. XV.)

Le même comité milanais (III^e circonscription, correspondant au III^e corps d'armée) expose aussi le matériel des *ambulances de montagne* avec démonstration des différents genres et effets de paquetage : caisses, corbeilles, ballots, outils et engins divers. (Liv. d'octobre, p. XXXVIII.)

Comme pendant à l'ambulance cycliste précitée, nous suivons du regard une colonne de mulets de bât, du type dit Erythrée, qui, équipée au complet, gravit péniblement la côte en file indienne ; plus loin encore, une sorte de réserve composée d'autres bêtes de somme, leurs conducteurs coiffés du bonnet petite tenue des bersagliers, porté à la zouave ! Remarquons les paniers spéciaux, recouverts de sacs en toile imperméable, suivant le système du marquis d'Oria, adopté pour les hôpitaux de guerre de la Croix-Rouge italienne. Un autre dispositif de son invention, fort pratique, permet d'arrimer un fardeau quelconque sur une selle de bât ; il ressemble à un cacolet formé de

solides planchettes transversales, enchâssées dans un cadre métallique avec crochets de suspension.

Heureuse a été l'idée de réunir à cette occasion, la série des bâts de paysans, en usage dans les différentes contrées de la péninsule : Piémont, Ligurie, Vénétie, Toscane, Naples, Sicile.

Il est intéressant de voir, à ce propos, combien la forme d'un bât, le genre ou l'épaisseur de son rembourrage peuvent varier ; il est non moins facile de comprendre pourquoi l'arrimage des chargements sur bêtes de somme exige tout un apprentissage.

A citer dans d'autres domaines : l'appareil radiographique portatif, avec générateur spécial du courant, d'après le colonel-médecin Ferrero ; les différentes publications de la Croix-Rouge italienne ; puis, la reproduction exacte d'une section de *navire-hôpital* du Lloyd italien, avec couchettes à suspension (9) et mobilier d'infirmérie assorti, brancard pour hisser les blessés à bord ; enfin salle pour opérations chirurgicales.

Le sous-comité régional maritime de Venise expose, lui, une embarcation particulière aux lagunes dite *peata*, aménagée en vue du transport des malades.

Quant à l'agencement des *ambulances fluviales* proprement dites, on s'en rendra compte en entrant successivement dans deux barques disposées de la façon suivante. La cabine d'avant de la première est occupée par le logement des infirmiers, soit quatre lits superposés deux à deux ; la cabine centrale, plus vaste, se divise en trois compartiments distincts : cuisine, magasin, avec garde-manger, glacière, armoires diverses, provisions d'œufs, de citrons, etc., etc. ; enfin, petite pharmacie avec un lit. La cabine d'avant de la seconde est identique à celle de l'autre ; la grande cabine, par contre, contient, outre une chambre à un lit pour le médecin de garde, vingt lits-couchettes ; ils sont superposés sur un bâti central formé de poutrelles verticales avec traverses latérales, le tout ressemblant assez à un double perchoir. Trois autres lits sont placés de côté sur des banquettes ; total : 28 lits, avec ceux du personnel. Chaque ambulance fluviale possède sept *bateaux-infirmérie* semblables, avec steamer remorqueur.

L'aménagement, d'un effet presque coquet (draps blancs, couvertures de laine couleur rouge vif), dispose d'un mobilier suffisant, y compris moyens de chauffage, tonnelets à eau, etc. De

nombreuses photographies rappellent les manœuvres d'embarquement ainsi que les trajets exécutés sur le Lac Majeur, les fleuves et rivières canalisées voisines. La munificence de la comtesse Litta-Visconti a permis au comité milanais d'acquérir le matériel nécessaire pour deux de ces utiles convois par eau.

Tandis que le comité régional de Naples expose une voiture-tramway d'été (très basse et, par conséquent, d'accès de chargement facile) aménagée pour recevoir huit brancards en deux étages, le comité central de Rome présente un segment de *train-hôpital*. Il est formé par cinq wagons de troisième classe, munis de plates-formes, galeries, tubulures pour le chauffage, etc., à trente-cinq places, des chemins de fer de l'Etat.

La première voiture, destinée au personnel, se divise, grâce aux séparations préexistantes, en quatre compartiments, de un à quatre lits chacun avec accessoires, pour médecin-directeur, médecin-chef, médecin en second et aumônier (petite valise avec *arredi sacri* pour ce dernier). Le second wagon représente à la fois l'infirmierie roulante pour officiers (8 lits) et le bureau des officiers-comptables (2 lits, coffre-fort, etc.). Le troisième *wagon-ambulance* proprement dit, contient quatorze lits disposés en deux étages le long des parois, soit six d'un côté et huit de l'autre, séparés par un large couloir central. Chaque train possédant quatorze voitures pareilles, la capacité du convoi serait de 200 à 220 malades environ, avec un total de 22 à 24 véhicules.

L'installation, qui comporte encore un wagon mi-pharmacie, mi-magasin à vivres, puis un *wagon-cuisine*, est, dans son ensemble fort avenante ; elle ne saurait, toutefois, atteindre le coûteux brillant de sa lointaine voisine de par-dessus les Alpes et le Rhin.

Un bon point à l'adresse, soit de l'administration des chemins de fer, soit de l'association milanaise pour la défense contre la tuberculose, de répandre à profusion des écriteaux avec l'injonction — poliment libellée — de ne pas cracher sur le plancher.

La Croix-Rouge montre aussi un *wagon-poste de secours* (à marchandises), en cas d'accident de chemin de fer : d'un côté sont placés quatre brancards, de l'autre, se trouve le mobilier pour salle d'opération d'urgence.

Afin de se rendre compte de l'importance des *associations* féminines et masculines *allemandes de la Croix-Rouge*, il faut retourner au palais de l'hygiène.

Une immense carte topographique montre le développement du réseau de leurs nombreuses ramifications. A remarquer qu'il est plus dense vers le centre, la Thuringe, par exemple, qu'à la périphérie. Serait-ce en raison directe du patriotisme ou le simple résultat de circonstances locales ? Mystère. Quant à l'exposition de ces sociétés, elle se compose principalement d'une galerie allongée formant, par l'interposition de simples cloisons verticales, huit chambrettes successives aménagées comme les différents locaux d'un hôpital territorial en temps de guerre. Il y a, non seulement la salle de malades type, la salle pour opérations, celles de bains et douches, la pharmacie, le magasin, mais encore un laboratoire bactériologique complet ainsi qu'un cabinet Röntgen, ce dernier tel qu'il a fonctionné en Mandchourie. Un modèle spécial de pharmacie de campagne utilisé à Kharbin et dans l'Afrique occidentale du sud, est également visible.

L'habillement et l'équipement du personnel, y compris ceux pour expéditions coloniales, sont représentés par de nombreux mannequins en grande tenue. Les objets composant le matériel ou le mobilier ont été soit extraits du dépôt central de Neu-Babelsberg près Berlin, soit mis à la disposition du Comité central par des fournisseurs attitrés. Une grande table triangulaire montre, à la faveur d'un treillis métallique protecteur, une bibliothèque entière relative à l'histoire, l'organisation, l'activité, la méthode et les branches d'enseignement de l'œuvre de secours volontaires en Allemagne.

Puis nous assistons au long défilé des travaux d'improvisation en paille, bois, métal, sous forme de modèles les plus divers, exécutés par la plupart des colonnes de brancardiers et infirmiers auxiliaires de l'empire. Ce sont gouttières ou brancards de fortune, chars de paysans et surtout wagons de chemins de fer agencés en vue d'un transport en masse de blessés. L'énumération des différents systèmes et dispositifs, dus à l'esprit inventif de leurs zélés auteurs, constituerait à elle seule un catalogue plus que volumineux.

On peut juger de l'extension des *œuvres suisses d'assistance volontaire*, en admirant la belle carte murale fédérale des écoles (1902) à l'échelle de 1 : 200 000, et en se souvenant que la superficie de notre ancienne république est 13 fois plus petite que celle de la France, équivalant au 250^e de celle de l'Europe.

Un graphique colorié, avec légende à l'appui, indique le siège et l'importance des différentes associations poursuivant à peu près le même but humanitaire (Croix-Rouge, Samaritains, Dames d'utilité publique, etc.)

A côté de différents règlements, comptes-rendus, statistiques des comités et du secrétariat central, nous voyons exposés quelques travaux de fortune, grandeur naturelle, tels que : brancard-paillasson, natte de roseau, de coudrier, puis des portoirs, reproduisant d'une façon plus ou moins rustique mais solide, des types de sellettes bien connus. Dans des vitrines se trouvent quelques petits modèles de divers engins de transport : hottes, crochets à porteurs, véhicules moitié char, moitié traîneau, employés lors de la descente des foins, dénommés *Schnecke* (escargot) en allemand, ce qui correspond à *Sargosse* dans le Valais, ou *Tseretta* en patois de la Gruyère.

* * *

Nous ne saurions omettre la participation de certaines institutions locales de villes d'Italie et d'Allemagne, rappelant les ambulances urbaines de Paris ou de Bordeaux ; leurs publications de rigueur, leurs grands cadres photographiques, ainsi que leur matériel original (brancards, hamacs, voitures, voitures), sont dignes de remarque.

Notons à la hâte la Croix-Verte de Gènes, la Croix-Blanche sur fond vert de la Spezia, la Croix-Blanche sur fond bleu de Pise, les Samaritains saxons de Leipzig, dont l'insigne est une croix de Malte rouge sur fond blanc, enfin, *l'équipement hors ligne de l'Association berlinoise pour secours d'urgence*.

Les instruments chirurgicaux des postes sont méthodiquement rangés dans des vitrines, suivant les différentes régions ou organes du corps, ainsi que d'après le genre de leur emploi avec indication sommaire très apparente.

L'installation permet qu'une désinfection réglementaire soit prescrite *après n'importe quel transport*.

Le parc de voitures de chaque station comprend : a) une auto-

mobile spéciale du dernier confort ; *b*) une voiture d'ambulance dite normale ; *c*) une, de grand luxe, dite de salon (!), dont l'aspect extérieur répond même à celui d'un carrosse de cour ou de gala ; *d*) un coupé pour enfant porté sur les bras de la personne qui l'accompagne. La particularité essentielle, commune à tous ces véhicules, est qu'ils peuvent être rigoureusement désinfectés grâce à l'observance de certains détails : intérieur à coins arrondis, parois absolument lisses, passées à la couleur blanche d'émail, plancher recouvert de linoléum, enfin accessoires en conséquence. L'importance de ces innovations devrait ne point échapper aux constructeurs civils et militaires de l'avenir.

III. Exposants isolés.

Parmi les objets d'*exposants italiens*, sans caractère officiel, nous indiquerons les suivants :

1° Un nouveau type de baraque démontable pour isolement de malades contagieux ; les parois sont doubles, recouvertes de linoléum avec couche d'air intermédiaire ; constructeur, B. Martinioli, à Lovere (province de Bergame).

2° Les lits et brancards-pliants de la Fabrique de meubles métalliques Pedersoli à Naples, fournisseur de la Croix-Rouge italienne et des hôpitaux militaires. Le lit de camp avec ou sans moustiquaire, se porte paqueté comme une valise de petit volume. Le brancard à dos (d'un cycliste, par exemple), comme un sac de soldat ; les parties métalliques sont vernies en simili-aluminium, ce qui semble augmenter encore sa grande légèreté. Un maximum de solidité est, d'autre part, garanti, à la suite d'une épreuve préalable de chargement : quatre soldats (deux assis et deux debout), représentant un poids approximatif de 300 kilos, prennent place en travers du brancard, les deux extrémités de celui-ci étant appuyées sur des chevalets assez élevés.

3° Le dispositif « porte-brancard » du Dr Losio, de Monza, qui peut s'installer sur n'importe quel camion ou véhicule usuel ou même sur bateaux et wagons, date déjà de 1893 ;

4° Le traîneau-brancard couvert, du colonel-médecin Franchini, muni, à l'avant, de deux patins, et en arrière de roulettes en bois caoutchoutées. Une dizaine de photographies illustrent

et surfont même un peu, semble-t-il, l'emploi quasi universel de cet engin comme brancard ordinaire à deux servants, ou sellette (la charge est bien basse pour être tant soit peu supportable!), ou traîneau, ou encore comme remorque de bicyclette, etc. ; paqueté, il peut se porter en « sac au dos », même par un cavalier ;

5° L'ensemble fort élégant des nombreux et variés moyens de transport de la fabrique De Maria, de Turin, d'une bienfaisance générale, y compris les pièces détaillées et accessoires. Ses créations récentes comprennent divers types de charrettes et civières roulantes, à deux ou trois roues, basses ou hautes, ordinaires ou de bicyclette, pour traction humaine (*sic*) ou animale, avec manœuvre de chargement perfectionnée ou système dit automatique.

A citer spécialement :

a) Un brancard, dit de la marine royale, dont la monture est en gros tubes d'acier, les pieds et hampes articulées, avec points de liaison médiane de ces dernières en bronze, le tout protégé par une banne de forte toile.

b) Le brancard-sellette du Dr Cigliutti, capitaine-médecin aux chasseurs alpins, avec toile sur cadre métallique et gouttières de même ; apparemment dérivé nouveau d'un prototype sur lequel nous ne voulons point insister. Les bâtons ferrés qui sont introduits dans les anneaux du cadre, en guise de hampes, sont toutefois un peu massifs et trop longs. Il est reconnu qu'un alpenstock de dimensions moyennes et bien tourné peut rester parfaitement solide tout en étant flexible.

c) Le *brancard-tandem*, à quatre roues, ainsi dénommé parce que les deux servants pédalent l'un derrière l'autre et à côté du blessé confortablement installé sur l'autre moitié du quadricycle. Ce nouveau et rapide moyen de transport a été adopté par les autorités municipales de Turin ; son prix est de 1100 francs.

* * *

Les constructeurs et inventeurs *allemands* ont très judicieusement associé l'exposition collective de leurs produits à celle du ministère de la guerre prussien et de l'assistance volontaire ; le nombre en est légion.

Retenons toutefois les sabretaches à soufflets pour médecins

militaires, de la maison Drehmann, à Stuttgart. L'autorité militaire ne prescrivant pas de modèle officiel, il en est résulté une foule de variétés, tant au point de vue de la forme que du contenu. On peut dire, d'une manière générale, qu'elles renferment soit des objets professionnels de première nécessité (instruments d'examen et chirurgicaux, médicaments comprimés), soit des cartes topographiques avec le nécessaire pour croquis et écritures de service à pied levé.

* * *

Les exposants individuels *suisses* sont assez nombreux. A mentionner le mobilier chirurgical et hospitalier de la fabrique internationale de Schaerer (Berne-Bruxelles-Paris) dont l'éclat, tout brillant de nickel et de virginale blancheur, excite l'attention ; la table opératoire du Dr de Quervain (Berne), la soudure brevetée, dite invisible, le fini d'autres objets, méritent un examen approfondi.

Plus loin, une voiture d'ambulance, d'origine genevoise, pouvant tourner sur place, fort belle avec son bois à polissage de luxe ne saurait résister à une critique serrée. L'écartement différent des roues d'avant et d'arrière, les coins ou recoins à l'intérieur avec casiers à ciel ouvert, enfin sa manœuvre peu rationnelle sont autant d'objections formulées par des connaisseurs.

Le brancard dit *Veleda*, invention du Dr Freuler, de Zurich, mais propriété actuelle de la manufacture Heer, à Olten, se présente sous l'aspect d'une pyramide de nombreux exemplaires ; le tout est flanqué par deux grands tableaux photographiques reproduisant les expériences faites, sur vaste échelle, avec cet appareil, près de Berlin. On dit qu'il doit être prochainement adopté dans l'armée allemande. D'un mécanisme très ingénieux, ce brancard métallique est non seulement pliant mais complètement réductible en un carré qui correspond au volume d'un sac militaire et porté comme tel (poids 11 kilos). Les hampes et traverses sont formées d'un entrecroisement très dense de pièces articulées en métal, suivant la façon de certains chandeliers-appliques. Le grand nombre de charnières, viroles, etc., fait présumer que, pour le service de campagne, le maniement en serait délicat et les réparations compliquées.

* * *

Nous terminerons par quelques mots sur la *Section française*, réunie à l'intérieur et tout autour d'une grande tente d'ambu-

lance, à armature métallique, de la maison Quiniou de Paris, dressée elle-même dans le palais de l'hygiène ; le peu de clarté qui en résulte, l'entassement relatif des objets ne sont pas de nature à produire la meilleure impression. Relevons toutefois, au hasard, toute une collection de matériel de pansement, d'autoclaves, de bouilleurs, y compris un grand appareil pour stérilisation automatique et divers types de tables opératoires ; le chariot-brancard courbé de Lafourcade, en acier léger, permettant de cueillir et de déposer aisément un blessé ; enfin le brancard de montagne, à la fois chaise longue, de Lair-Schnaebelé, muni de gouttières de toile avec courroies de fixation ; une description dactylographique et quelques photographies alpines, démontrent l'emploi de la longue corde de traction, aussi bien en montée qu'à la descente.

* * *

En dehors de l'Exposition, tout médecin militaire, venant à Milan, devrait réserver une courte visite à l'*hôpital militaire principal* (300 malades de l'armée, y compris assimilés, personnel de la police, etc.), situé près de la caserne Garibaldi. Il possède : une salle d'opérations bien comprise, grâce à l'initiative de son ancien directeur, le médecin-général actuel Randone ; une installation simple et pratique pour soins de propreté, adjacente au local d'admission ; enfin, de vastes préaux à colonnades. Sans être, malgré cela, un modèle du genre, il n'en reste pas moins un vénérable sanctuaire archéologique dû à l'immortel Bramante.

L'amour de l'art ne saurait distancer celui de sa profession, mais bien plus, par les enseignements qu'il procure, il doit nous aider à voir et à faire dans tout... toujours mieux.

Persuadé des imperfections de la présente esquisse, nous voulons néanmoins croire à l'indulgence de nos confrères et camarades.

D^r L. FROELICH.

P. S. Qu'il nous soit permis de faire suivre l'intéressant article de notre collaborateur de nos remerciements à M. le D^r Tobold, Oberstabsarzt, et à M. le commandant Paolo Frigerio, président du Sous-comité de Milan de la Croix-Rouge italienne qui nous ont aimablement procuré les photographies reproduites dans la livraison de septembre.

La rédaction.